

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Antonio RUBINO

Journal intime de Pippo Lablague

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1944, tome 42, p. 289-292

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

JOURNAL INTIME DE PIPPO LABLAGUE¹

Le Club des chercheurs d'or

Jeudi, 19 mars.

Ils m'ont surnommé Pippo Lablague parce qu'ils disent que je mens souvent ; mais ce n'est pas vrai du tout : si je dis des fois des mensonges, c'est parce que j'ai trop bon cœur, et seulement quand la vérité pourrait faire de la peine à mes chers parents. Pour montrer que je sais aussi dire la vérité, j'ai décidé d'écrire, jour par jour, ce qui m'arrive, sur le petit carnet qu'on m'a donné aujourd'hui, pour ma fête.

Samedi, 22 mars.

Si je n'ai rien écrit pendant ces deux jours, il y a une excellente raison : je n'avais rien à dire. Pour écrire un beau journal, il faut faire tous les jours quelque chose d'extraordinaire, qui vaille la peine d'être raconté. J'y penserai demain, c'est dimanche.

Dimanche, 23 mars.

Aujourd'hui, il y a un événement. Nous l'avons combiné hier, moi, Charles Bicchi et Dante Righetti, qui sont les plus sérieux et les plus sûrs de mes camarades d'école. Nous avons fondé un « Club » qui a pour devise : AGIR BEAUCOUP ET PARLER PEU. Après une discussion de plus de trois heures, il a été décidé que moi, je serais le commandant en chef et que je m'appellerais « Œil de Lynx », comme les Peaux-Rouges dans les romans de Salgari.

Lundi, 24 mars.

Tout le temps, à l'école, nous n'avons pas fait autre chose que le signal de reconnaissance, qui consiste à se mettre l'index devant l'œil. Ce signe a fait grande impression

¹ Comme les circonstances actuelles ne nous permettent pas d'entrer en relations avec les Maisons d'édition italiennes, M. le Dr Ugo Gheraldi, Agent général pour l'Europe de la Société italienne des Auteurs et Éditeurs, a bien voulu nous autoriser à publier cette traduction du livre italien « Pippo Frottola », d'Antonio Rubino, édité par la Maison Vallecchi, à Florence. Nous remercions M. le Dr Gheraldi de son obligeance.

sur tous mes autres compagnons qui ne savaient rien et qui mouraient d'envie de savoir. Le maître, nous voyant faire ces manières, a demandé à Righetti ce que cela signifiait, mais Righetti, plutôt que de parler, s'est laissé punir. Righetti est un garçon de caractère. Je le nommerai mon sous-chef.

Mardi, 25 mars.

Maintenant que le Club est constitué, il faudra encore savoir à quoi il sert. Ricchi a proposé la chasse aux ours, Righetti la chasse aux bisons, mais ce sont des choses difficiles, parce qu'ici les ours et les bisons font un peu défaut, et on ne sait pas trop par quoi les remplacer. Alors il m'est venu à l'idée qu'on pouvait se mettre à la recherche des trésors cachés. Les trésors cachés peuvent exister par centaines, et, si personne ne les trouve, c'est que personne ne prend la peine de les chercher.

Mercredi, 26 mars.

C'est donc décidé : nous ferons les chercheurs d'or, quittes à nous contenter aussi des pierres précieuses et des autres métaux nobles, pourvu qu'ils aient quelque valeur. Après souper, nous nous sommes trouvés tous les trois derrière le mur du Couvent et nous avons décidé de commencer les recherches demain, jeudi. Pendant que nous parlions, il nous a semblé entendre un rire étouffé. Nous avons découvert alors qu'un élève de cinquième, un certain Gibelli, était caché dans les branches et nous espionnait. Une fois découvert, il nous a proposé de faire partie de notre Club, déclarant que, si nous ne l'acceptons pas comme membre, il raconterait notre secret à tout le monde. Il m'a fallu l'accepter de force, mais il faudra le surveiller de près, pour qu'il ne nous trahisse pas. Ce Gibelli a une manière de rire qui me plaît assez peu.

Jeudi, 27 mars.

Nous avons établi notre quartier général dans une maison en ruines, sur la colline de Pierrecreuse, où il y a aussi un petit vallon plein de ronces et de pierres entassées, où l'on peut cacher et trouver des trésors avec la plus grande facilité.

Dans un coin de la mesure, nous avons construit un abri de feuillage, sur le mur on a écrit en gros caractères la devise « Agir beaucoup et parler peu », et nous nous sommes mis tout de suite à explorer les alentours.

N'ayant pas apporté les instruments nécessaires pour commencer les fouilles, nous nous sommes contentés de fureter au hasard çà et là. Nous n'avons pas trouvé de trésor, mais, en revanche, nous découvrîmes un fer de cheval, ou plutôt un fer d'âne. Cette découverte nous a fait un immense plaisir, parce que c'est la preuve certaine que la Fortune nous sourira.

Vendredi, 28 mars.

Entre midi et deux heures nous avons transporté, au quartier général, deux serfouettes et une bêche sans manche pour entreprendre les recherches.

Samedi, 29 mars.

Demain, c'est congé ; il faudra se trouver sur place avant le lever du soleil. Une chose me préoccupe : comment savoir si l'endroit où je ferai la fouille est bien celui où se trouve le trésor ? Il faudra faire bien attention avant de commencer.

Dimanche, 30 mars.

A peine arrivés, nous avons fixé les corvées et nous avons laissé Bicchi de garde à la baraque. Moi, Righetti et Gibelli nous sommes descendus dans le vallon avec les instruments de travail. Quand il s'est agi de choisir l'emplacement, une grande dispute éclata entre Righetti et moi, parce que lui voulait creuser entre les racines d'un olivier, et moi parmi les pierres d'un petit mur démoli. Gibelli continuait à rire tout fort, et ça augmentait ma nervosité.

En remuant les cailloux, je vis tout à coup briller quelque chose. L'objet que j'avais trouvé était un très gros cristal à facettes, mais l'idée que cela pourrait être un diamant s'évanouit bien vite. Il s'agissait du bouchon de verre d'une carafe. Vers midi, Righetti remplaça Bicchi, qui se mit immédiatement à creuser avec énergie. Voici la liste des objets déterrés : un bouchon de verre, une vieille boîte de fer blanc, une semelle de soulier cloutée, trois œufs de lézard, un os.

Lundi, 31 mars.

En sortant de l'école, j'ai rencontré Gibelli qui m'a attiré à l'écart et m'a communiqué une nouvelle sensationnelle : il avait trouvé le moyen le plus sûr de découvrir un fabuleux trésor ! Il me dit : « C'est impossible de trouver les trésors si on ne suit pas une trace certaine, comme dans le " Scarabée d'or " de Poë et comme dans tous les livres d'aventures et de voyages qui se respectent. Je me suis rendu très tôt ce matin, au vallon de Pierrecreuse, et j'ai découvert sur un arbre un signe qui me paraît la clef de l'énigme. Trouvez-vous là-haut, demain matin, et je vous le ferai voir. »

Bien qu'il soit déjà minuit, je ne réussis pas à m'endormir. L'attente me semble éternelle. L'idée que demain je serai millionnaire m'obsède d'une manière incroyable.

Mardi, 1er avril.

Moi, Bicchi et Righetti, nous avons été très ponctuels, mais Gibelli est arrivé seulement une heure après. Il nous

a accompagnés vers un gros figuier, sur lequel était gravé la lettre T avec une flèche dessous. Après avoir suivi la direction de la flèche, nous avons vu une autre lettre T écrite en rouge sur une grande pierre. Ce ne fut pas facile de remuer cette pierre, mais nous y réussîmes grâce à un gros bâton qui nous a servi de levier. Sous la pierre, le terrain était fraîchement remué : sans aucun doute, le trésor était là.

Alors, la fièvre de l'or nous envahit et nous perdîmes la tête. Creuse, fouille et recreuse, la serfouette de Bicchi heurta enfin contre un corps dur qui donna un son métallique. Une cassette de fer fermée par un gros cadenas apparut soudain à la lumière, et moi, en tant que chef, je la pris immédiatement en consigne.

« Avant de l'ouvrir, dis-je, il faut établir le mode de partage. La moitié me revient comme au chef, l'autre moitié sera divisée entre mes hommes, en parties égales. » « Je renonce à ma part », dit Gibelli avec une générosité dont je ne l'aurais pas cru capable.

Malgré tous nos efforts, il ne nous fut pas possible d'ouvrir la cassette. Nous la réduisîmes en omelette à force de l'écraser avec de gros cailloux et de la frapper à coups de serfouettes, mais, quant à s'ouvrir, elle n'en voulut rien savoir.

Mercredi, 2 avril.

J'écris ces lignes l'âme pleine d'amertume. Notre songe doré s'est évanoui pour toujours ! Nous avons porté le coffre-fort chez le forgeron, qui l'a ouvert en notre présence, en forçant le cadenas. Il avait à peine regardé dedans qu'il s'est fâché tout rouge et nous a inondés d'injures : la boîte contenait un peu de gravier et une feuille de papier sur laquelle était dessiné un poisson.

Gibelli, qui s'est joué de nous d'une manière si indigne, sera expulsé sans autre du Club des chercheurs d'or. Et, si nous avons la chance de trouver un trésor, nous passerons tous les jours en auto sous ses fenêtres, pour le faire mourir de rage.

Antonio RUBINO
(trad. J. C.)

Dans le prochain numéro :

Pippo Lablague détective amateur